

de leur climat, ont été victimes de ces caprices de la nature ? Ici, la pluie, la gelée, la sécheresse, les sauterelles, etc., etc.

Depuis la fondation de cette florissante colonie (à deux ou trois exceptions près) les céréales sont toujours parvenues à complète maturité, et le rendement du blé surtout, a égalé, si non surpassé celui des plaines les plus fertiles de l'Ouest.

Cette année par exemple, quoique le grain n'ait été semé que dans le cours de juin, il était parfaitement mûr vers le huit septembre, et l'engrangement s'est opéré dans les meilleures conditions possibles.

L'époque des équinoxes, d'ordinaire si fatale à la moisson et pour ce tant redoutée du cultivateur, n'a pas eu de résultats fâcheux ; les pluies ont été chaudes et modérées, et la gelée a brillé par son absence. Dans la dernière semaine de septembre, l'atmosphère réchauffée par les douces brises du sud-ouest, nous a reportés aux beaux jours de juillet ; aujourd'hui encore les prairies ont conservé leur aspect verdoyant, et les jardins, leurs fleurs les plus vermeilles.

Si, malgré son éloignement des grands centres et son complet isolement pendant la moitié de l'année, la vallée du lac St. Jean a pris, en peu de temps, des développements aussi considérables, elle ne les doit qu'à l'activité de ses habitants, à la richesse de son sol et à la douceur relative de son climat. Que la jeunesse laborieuse des comtés de Kamouraska, Charlevoix, etc., etc., au lieu de prendre la route des Etats-Unis, se dirige donc vers nos belles terres qui se couvriront en peu d'années d'abondantes moissons, offrant au colon actif et économe, repos et bien-être.

Cependant, pour que le courant de l'immigration ne se ralentisse pas, pour qu'il n'y ait point de mouvement rétrograde, il nous faut des communications promptes et faciles avec le cœur de la Province dans toutes les saisons de l'année. Le gouvernement local l'a compris : une exploration se poursuit avec intelligence et activité pour trouver le passage le plus propice à la confection d'une voie ferrée ; et, grâce aux pressantes sollicitations de M. P. A. Tremblay auxquelles se joindront bientôt les efforts de M. W. Price, nous espérons qu'un jour—peu éloigné—le sifflet de la locomotive réveillera la nymphe plaintive du sauvage mais pittoresque lac St. Jean.

Daignez me croire,

Monsieur le Rédacteur,

Votre très humble serv.,

ELZ. OUELLETTE.

Hébertville, 2 octobre 1872.

### L'art de fabriquer le meilleur des engrais

Faire avec moins d'argent ce qui produit le plus !  
Ne riez pas, Messieurs... Ecoutez, au surplus.

Voilà un titre fameux, et une question qui a été de tout temps l'objet des soins, des recherches, des rêves de tous les cultivateurs ; des milliers de volumes ont été écrits sur ce sujet, et quand on jette les yeux sur ce qui se passe dans un grand nombre d'exploitations, on se demande à quoi a servi le travail de nos aïeux, et si l'art de fabriquer les engrais de ferme a fait un pas depuis que les hommes sont sur la terre.

Cependant il y a longtemps que les Grecs et les Romains pratiquaient avec soin l'art de fabriquer les engrais et celui de les employer ; il y a longtemps aussi que les Maures, en Espagne, tandis que le reste de l'Europe était dans la barbarie, pratiquaient avec soin l'art de fabriquer les engrais et celui de les employer à propos. N'avons-nous rien voulu retenir de leurs bonnes méthodes ?

Nous allons donc marcher sur un terrain vieux battu.

Ne vous effrayez pas, messieurs les fabricants d'engrais artificiels : car, si amateur que nous soyons des engrais naturels, dont nous allons parler, c'est-à-dire des engrais que le cultivateur peut et doit composer dans la cour de son exploitation, nous n'en reconnaissons pas moins les services immenses qu'ont rendus et que rendent tous les jours les Rohart, les Pichelin, les Goubault, les Rigaux et Réaux, les Mosselman, et ce M. de Molon, si ardemment dévoué à la recherche du phosphate fossile, appelé aujourd'hui à jouer un si grand rôle dans

la préparation des engrais et dans le développement immédiat des céréales, par son emploi dans les terres neuves.

Je n'entreprendrai pas d'établir une théorie basée sur les principes de la chimie et de la physique ; je ne vous parlerai pas des phénomènes de la vie végétale, etc. Ce serait de la science, et je ne suis qu'un paysan solognot, rien moins que savant ; et puis je veux parler aux paysans comme moi. Donc, j'ai pratiqué, j'ai tâtonné, et je vais dire la méthode que mes tâtonnements m'ont fait adopter pour faire facilement et à peu de frais le meilleur et le plus abondant engrais.

En adoptant comme principe général que le fumier de ferme est le meilleur et le plus puissant des engrais, je n'admets pas qu'un cultivateur ait le tort grave de laisser perdre un atome de son purin, attendu que le purin est l'âme du fumier de ferme.

Il faut que partout où il y a un tas de fumier à composer il y ait la fosse à purin, la pompe, la pelle, et le tonneau-arrosoir ; les premiers pour l'arrosage du fumier, et le tonneau pour l'arrosage des champs.

Ceci posé, nous dirons qu'en thèse générale, toute matière qui peut entrer en fermentation ou servir de récipient aux matières liquides est propre à charger le tas de fumier en composition. Ainsi les débris de toutes sortes, les pailles, feuilles, joncs marins, ajonc, roseaux, mousses, boue de fossés, de fosses, de ruis, d'étangs, de marais, bruyères, fougère, tannée, etc., et même de la terre, à la condition que le tout sera mêlé successivement avec le fumier qui sortira des étables, écuries, bergeries, porcheries, poulaillers, et aussi les cendres de lessive, que nous voyons souvent amoncélées pendant de longues années dans un coin de la cour de certaines fermes, et abandonnées comme on ferait de matières inertes ; puis on arrosera le tout, tous les trois ou quatre jours, avec le purin qui résulte de cet amoncèlement de matières ; le surplus du purin, s'il y a lieu, et s'il se trouve trop abondant, par suite de grande pluie ou autre cause, sera transporté sur les luzernes, près, ou ailleurs.

Quand on voudra donner une plus grande force au purin et une qualité supérieure au fumier, on se procurera en ville quelques tonneaux de matières fécales liquides ou sang de bœuf provenant des abattoirs ; on versera des matières dans la fosse à purin, on mèlera le tout comme font les maçons qui boulaient le mortier, puis on arrosera le fumier à chaque couche que l'on formera, et pour compléter la qualité supérieure du fumier, on saupoudrera sur chaque couche du phosphate de chaux fossile bien pulvérisé, dans la proportion de 12 à 16 lbs. par mètre cube, et on aura composé par ces puissants et si simples procédés le *nec plus ultra* des bons engrais.

Voilà tout simplement l'art de faire le meilleur fumier : c'est facile, peu coûteux, et on aura un engrais toujours supérieur à tous les engrais pulvéreux, quel que soit le nom qu'on leur donne.

Avec les engrais de ferme, que j'appellerai les engrais solides alors que vos récoltes auront absorbé les sels fertilisants, il vous restera encore de l'humus, et ne perdez pas de vue que l'humus ou terreau est le principe véritablement actif de toute terre arable.

Il n'en est malheureusement pas ainsi des engrais du commerce, qui ne laissent aucun humus après eux ; cependant, nous le répétons, les services rendus par ces derniers à l'agriculture ne sont point à dédaigner ni à oublier ; longtemps encore, toujours peut-être, ils viendront en aide au début de toute bonne culture, surtout dans les terres vierges, landes et bruyères défrichées, etc., et les repousser serait un crime ce l'économie agricole.

SUFFIT-DANITTE.

## ECONOMIE DOMESTIQUE

### Dépenses du ménage

Il y a, pour le maître et la maîtresse de maison, diverses manières de s'entendre pour la dépense dans un ménage. Le mieux, sans contredit, est que l'argent soit mis entièrement en commun, et que mari et femme en puissent disposer, à la